

« Polminhac Cité occitane »

Cette visite est un premier retour aux habitants de *Polminhac* et du *Carladés* du travail d'enquête entrepris par notre association *Carladés Abans* depuis le mois de juillet 2015. Grâce aux témoignages oraux de plusieurs anciens, que nous remercions au passage de leur disponibilité, nous avons pu recueillir des informations originales, amusantes parfois, instructives toujours.

Nous avons commencé également à compiler les documents de références comme le Dictionnaire statistique du Cantal, les Documents relatifs à la Vicomté de Carlat, le cadastre de 1811 ou encore certains sites spécialisés. Nous vous livrons avec humilité l'état actuel de nos recherches sur le bourg de *Polminhac*, sachant que nous intéresserons par la suite aux villages, aux « écarts » mais aussi aux sites emblématiques du *Carladés* notamment ceux qui se trouvent sur des itinéraires de randonnée. Nous sommes à l'écoute de toutes les remarques, suggestions, informations complémentaires qui nous feront avancer dans ce travail et le préciser.

Nous souhaitons ainsi contribuer à enrichir la connaissance de notre patrimoine immatériel, renforcer la conscience de sa grande valeur et le mettre à disposition de tous, sous diverses formes. Nous espérons également convaincre nos élus et responsables du territoire de s'emparer de ces matériaux pour valoriser notre territoire, notre langue et notre culture aux yeux des habitants et des visiteurs, pour en assurer la transmission aux jeunes générations.

1. POLMINHAC

Ce nom de localité est le seul, (en dehors de Murat identique en oc et en français) entre Massiac et Aurillac, sur la nationale 122, à être écrit dans un occitan bien orthographié, avec un nom différent du français, non francisé. Son NH interpelle beaucoup de visiteurs étrangers au Département qui prononcent polminac. NH est la façon occitane de prononcer le son « gn » du français. Il a été inventé voilà plus de mille ans et a inspiré le portugais qui l'a adopté lui aussi. Pour s'en rappeler on pourrait dire par exemple : « *Polminhac a la nhaca* ».

D'où vient le nom ? D'un propriétaire gallo romain, qui devait sans doute s'appeler Poleminius. A l'époque on ajoutait le suffixe -acum au nom de la personne pour désigner son domaine. Polemini-acum est devenu peu à peu poleminiac parce que l'accent était sur le a de acum. C'est le même phénomène que l'on retrouve dans de nombreux noms de lieux occitans mais aussi bretons.

2. La Route nationale / *Carrièira granda* ?

Comment l'appelait-on autrefois ? Suivant les cartes postales, on trouve Route nationale, Route de Vic, route d'Aurillac mais aussi Rue grande. *Carrièira granda* serait pas mal trouvé en occitan.

3. *Lo cap del plan* / La fin de la plaine

A voir lorsqu'on est au pied de la nationale où on l'aperçoit bien, ou vers le monument aux morts. En français on aurait plutôt dit Le pied de la côte. Tout dépend de quel point de vue on se place. Mais ce qui est particulier à cette vallée, c'est son caractère de vallée glaciaire avec un fond plat assez large, avec de chaque côté des terrasses morainiques sur lesquelles sont situés plusieurs villages ou écarts : Marujols, Vixouze, Marfont, Maimac etc. et le château lui-même. Cette appellation occitane, encore connue de nombreux habitants, met l'accent sur cette particularité de la vallée. Existait-il une appellation « *lo pè dela còsta* », ou « *lo pè del travèrs* » ? A rapprocher du *Cap del luòc* à Vic !

A la sortie du bourg, se tenait *l'òrt*, le jardin, de la *femnòta*, là où est construite aujourd'hui la maison Cambon. La *femnòta* habitait à côté de la mairie.

4. La rue du Pont vieux / *Carrièira del pont vièlh*

On y passe pour aller de la mairie vers l'église sans suivre la nationale. Cette rue est caractérisée par le vieux pont sur le ruisseau qui descend du plateau du *Calhan* (Le Coyan). Cette appellation doit être ancienne : l'adjectif posé après le substantif est une habitude grammaticale occitane pour insister sur un élément. *L'ostal vièlh* / la vieille maison, *L'enfant pichon* / le petit enfant...

La rue est caractérisée par une série de maisons à *balets* / balcons et escaliers qui exploite le fait que ces maisons sont exactement bâties au pied de la côte. Elles sont du type maison-bloc en hauteur.

Un article du site Maisons Paysannes de France fait la synthèse d'études et de publications diverses : « Le type « maison en hauteur » joue un rôle important en Haute-Auvergne. L'idée première que l'on se fait de ces maisons est celle d'un parallélépipède étiré verticalement. Ces maisons sont présentes dans le bassin de Massiac (maisons vigneronnes) et dans la moitié Ouest, et probablement surtout Sud-Ouest, du Cantal. Il peut s'agir ici aussi de maisons de villages, éventuellement en *barriadas* / *barriades*. ». Cela semble être le cas ici.

« La maison en hauteur se généralise dans toute cette partie de la Haute-Auvergne : elle est généralement isolée ; son accès caractéristique se situe au premier étage grâce à un escalier extérieur longitudinal menant à un balcon protégé par une avancée du toit (balcon-terrasse dit *balet* à l'Ouest, *èstre* à l'Est). La maison en hauteur occupe une place particulière dans la hiérarchie des genres. Elle semble en effet absente de la catégorie la plus inférieure, sauf peut-être en Châtaigneraie, les maisons les plus élémentaires restant en général au sol. Le contraste entre les deux *barriadas* / *barriades* du hameau de Raymond (haute vallée de la Jordanne) pourrait illustrer ce fait : la *barriada* / *barriade* pauvre est au sol ; l'autre, manifestement plus riche (et probablement plus récente) est formée de maisons en hauteur.

A l'opposé, le type en hauteur n'apparaît semble-t-il jamais dans le genre "maison de maître". Si le rez-de-chaussée de celle-ci est fréquemment surélevé, c'est toujours par lui et non par l'étage que se fait l'accès à la maison, souvent au moyen d'un perron plus ou moins majestueux. Le *balet* n'existe pas dans ces maisons qui affichent leur caractère hiérarchiquement supérieur.

La maison en hauteur apparaît comme un type essentiellement paysan, qui serait comme l'idéal du propriétaire plus ou moins aisé des pays de la Haute-Auvergne "heureuse". Ce serait ainsi reconnaître l'existence d'une composante culturelle dans le choix de cette maison. » On retrouve ce type de maison en hauteur, et en *barriadas*, dans plusieurs rues de Polminhac : rue des remparts, rue de la Poste, rue du pont vieux, rue du père Berthieu, mais aussi place de l'église avec un spécimen plus ample, plus « riche ». *Barriada* : mot occitan, construit sur le mot *barri* qui signifie : quartier, faubourg

5. Le travail / *Lo travat*.

Cette installation au cœur du village atteste de son caractère très rural et agricole. Il servait à ferrer les bêtes. Mais son nom en français est un nom occitan déformé qui détourne du vrai sens. Le verbe *travar* signifie : entraver. On entravait les bêtes pour les immobiliser et pouvoir exécuter plus facilement les opérations voulues sur les bêtes

6. Château de Vixouze.

Il se voit depuis la ruelle qui descend de la boulangerie vers l'ancien « travail ». Ce château fait partie du système défensif mis en place pour surveiller cette partie de la vallée du temps de la vicomté de Carlat avec Comblat et Pestels. Mais sait-on qu'il a été la propriété d'une famille dont faisait partie un troubadour occitan, Hugues Brunet, qui aurait vécu dans ce château sans toutefois y être né. Source Roger Teulat in « Les Troubadours du Cantal ». L'origine de ce nom, Vixouze, est celte et fait référence aux bois.

7. Le pont de Cère / *Lo pont de Cera*

Pour aller vers Vixouze, il faut prendre la direction du Pont de Cère, encore une dénomination typiquement occitane, les noms de rivière ne prenant d'article en occitan.

8. *Lo riu de Còsta* / Le ruisseau de Coste ou le ruisseau de la Ribe / *Lo riu de la Riba*

Le ruisseau qui traverse Polminhac descend du plateau du *Calhan* (Le Coyan). Son nom varie sur les différentes cartes suivant le point d'origine retenu. Il est à l'origine de nombreuses activités artisanales puis préindustrielles.

9. Allée des remparts / Rue du *castel vièlh* / Chemin du château / Route du château/

L'allée des remparts mène directement au château par un chemin aujourd'hui embroussaillé. Plusieurs itinéraires mènent au château de Pesteils, dont les noms sont aisément retraduisibles en occitan : *carrièra del castèl vièlh, camin del castèl, rota del castèl...*

10. *La Cairiá* / La Cayrie.

C'est le nom de la rue qui longe le ruisseau, en dessus de la nationale. En occitan, *un caire* au masculin est une pierre taillée, anguleuse, au féminin *una caira*, une roche. Parfois il peut désigner une construction forte... Effet du hasard ou continuité depuis des siècles ? La rue mène à une ancienne carrière de pierres, de tuf volcanique. De cette carrière on aurait extrait des pierres pour bâtir des maisons à Aurillac et construire certaines routes. Le nom peut aussi venir d'un lieu où aurait habité un dénommé Caire et son domaine, sa maison aurait pu s'appeler *la Cairiá* puisqu'on disait la ferme de Cairie.

En tous les cas, le village de Polminhac semble bien implanté *al cap del plan, al pè de la còsta*, juste au dessous du château, à la ligne de cassure de pente. Et à l'intersection de cette ligne avec le ruisseau de Coste ou de la Ribe.

11. *Molins e tanariá* / Moulins et activités artisanales

Le long de ce ruisseau, qui devient parfois un torrent, on trouvait de nombreuses activités liées à la présence de l'eau : moulin, moulin à huile de noix, aujourd'hui transformé en maison d'habitation, tannerie, teinturerie (Joseph Garnier) etc. Deux étangs, ou réserves d'eau, permettaient en effet d'accumuler l'eau pour faire tourner les installations avec assez de force.

Une installation a même été faite pour produire de l'électricité, en haut de la rue de Cairie, sur un dernier bassin alimenté par une source et se déversant dans le ruisseau, avec une dynamo. La source était si abondante que son propriétaire donnait une partie de son eau à la commune.

12. *La cambi* / Le chanvre

Le long de ce ruisseau on lavait le chanvre, cultivé dans des jardins consacrés au chanvre en contrebas du bourg actuel.

13. La guerre de l'eau

Il nous a été raconté que pour irriguer sous chez Madame Maugard, des fermiers détournaient l'eau du *riu de de Còsta* en mettant à profit les paliers que fait le ruisseau. En réponse, d'autres habitants mécontents ou jaloux, défaisaient les rigoles...

14. La tannerie

Activité artisanale posée le long du ruisseau, du fait du besoin d'eau. A une autre échelle, la présence de ces anciennes activités rappelle l'industrialisation qui était la caractéristique du Massif Central fin XVIIIème et début XIXème siècle. Grâce à la force hydraulique, des tanneries, des moulins à papier, des ateliers de tissage, des ateliers métallurgiques pour façonner le cuivre par exemple, s'étaient développés un peu partout. Ils ont été concurrencés par l'arrivée d'une autre énergie plus puissante avec le charbon. Puis la concentration du capital aidant, ces petites entreprises ont disparu progressivement. La dernière secousse étant la montée des coûts de main-d'œuvre. Ici il s'agit plus d'activités artisanales ou préindustrielles.

15. *La cooperativa*

La coopérative s'est déplacée en trois lieux durant son existence et fabriquait entre autres du bleu. Il y avait aussi plusieurs marchands de fromage.

16. La tour-*La torre* / Ancienne auberge avec un bâtiment accolé à la tour où l'on mettait les chevaux).

L'ancienne auberge Guy, logée dans la tour, était en activité début du 20ème, on y accédait par des escaliers. Elle accueillait notamment des voyageurs en diligence, tous accompagnés de leur chien. Les chiens pouvaient être rangés dans des caisses placées les unes à côté des autres, formant un couloir de caisses, et ce à l'entrée de la grande salle où se trouvait une immense table pour accueillir les gens venant en diligence... On avait le droit d'amener sa gamelle et de la faire réchauffer. Une auberge espagnole à la mode auvergnate...

17. Le Grifoul / *Lo Grifol*

Ce nom donné à la fontaine située sur l'actuelle place de l'église est tout simplement le nom occitan qui désigne souvent... une fontaine de village. On utilise souvent aussi : *La Fònt*. Bien d'autres noms désignent en occitan des sources ou des fontaines qui ont donné leur nom à de nombreux villages : *La Gana* / La Gane ; *Lo Teron* / Lou Terrou (d'où Thérondels) / *La Dotz* / La Doux (d'où le nom de Yolet-Le Doux...).

18. Le Château / *Lo Castèl vièlh*

Le château se voit bien depuis la fontaine. La date exacte de sa fondation n'est pas connue mais on retrouve la trace dans les documents relatifs à la Vicomté de Carlat d'un château dans la partie nord et orientale dès 1219.

Les seigneurs du lieu avaient des relations économiques plutôt asymétriques avec les habitants. Un registre en occitan récapitule les corvées dues à Jacques de Montamat, seigneur de Polminhac en 1497 : « *Aiçò es lo libre e terrièr dels castèls e castelaniàs de Folhòla e de Polminhac, de las boadas e manòbras degudas a M. Jacques de Montamat, de Folhòla e de Polminhac, cosenhor dels castèls de Vic e de Murat (...), extraits de las reconoissenças a M. fachas l'an 1497 e primo : Lo lòc de Polminhac. Tots los òmes e abitants de Polminhac, chascun, an acostumat de far doas manòbras : una de fenar e una de mèdre.* »

Est-ce à dire que tous les habitants étaient forcément soumis à servitudes envers le seigneur ? Le village de Lalo, L'alòt en occitan, juste en limite de la commune, dont le nom, forme occitane de l'alleu, domaine libre, tend à faire penser le contraire.

19. *La glèisa* / L'église d'origine romane

Bâtie au 12e siècle et 13e siècle. Nef très remaniée mais dont la voûte s'appuie sur une corniche avec corbeaux en général romans, restes d'un édifice plus ancien. Trois chapelles de chaque côté, dont celle au nord datant du 15e siècle. Chevet pentagonal pouvant être roman, hormis la voûte sans doute du 15e siècle. Clocher-peigne à quatre baies romanes. Porte remaniée à diverses époques, mais dont l'archivolte porte un Père éternel bénissant qui semble un reste de la primitive église romane. Façade occidentale (clocher compris) et le chevet : inscription par arrêté du 1er juin 1927. Source monuments historiques.

Un article de Marcelin Boudet dans la Revue de la Haute Auvergne cite le texte de la fondation d'une chapellenie en l'église de Polminhac, la chapellenie de Foulholes. Il est en occitan : « *La fundacion de la capelariá de Folhòla. L'an 1421 e lo 23en jorn de junh, nòble òme Rigal de Montamat e nòbla Benecha de Folhòla, sa molher, fonderon per las capèlas de Polminhac...* ».

Fonder une chapellenie, au XVème siècle, c'est donner à l'établissement des biens (terres ou rentes) susceptibles de rapporter des revenus ; ces revenus servent à assurer la subsistance du clergé chargé de desservir la chapellenie et de célébrer aux intentions des fondateurs, messes et services religieux.

Les messes étaient célébrées par une communauté de prêtres communalistes, sans charge paroissiale, mais occupés entièrement à honorer ces fondations. Source Le château de Pesteils, Edouard Bouyé, 2006. D'après Léonce Bouyssou, le nombre de religieux serait monté jusqu'à 24 personnes.

20. La rue du clocher / *Lo clujador*

Ce nom de lieu fait allusion à des *clujadas*, des chaumières, ou à une personne sachant faire des *cluègs*, ou à un lieu où il s'en fabriquait. Il est probable qu'une confusion entre « cluchadou » et clocher ait été faite lorsque le nom rue du clocher a été donné... C'est aussi là qu'habitait *lo campanièr*, dans la « Maison Druot » (orthographe à préciser), celui qui sonnait les cloches.

21. *Escaires-noms o chafres* : des surnoms très typés

Une femme *La barrauda* habitait en haut de la rue de Cairie, une petite maison. De son fils *Lo barraut* on disait qu'il était un peu vagabond, téméraire. Elle élevait des enfants.

Gafa Luna dénommé encore *Chinchòla* à cause du bruit que faisaient ses sabots quand il marchait était le fils Volory, celui qui tenait le bar « au menuisier » qui était situé dans la dernière maison à gauche avant le pont de Cère.

La femnòta une petite femme d'1,30m menait les oies.

Lo còsse, dans l'ancien bar, chez les Cossoul, café qui était situé en face de l'actuelle boucherie CAMBON, avait-il une forte personnalité ou une forte carrure pour être comparé à un consul, un maire ou un percepteur ?

La Joana fònt roja était une femme qui allait piquer les matelas chez les paysans.

Le cordonnier *menut* était ainsi dénommé parce qu'il était *pichon*.

La barrajona était une dame qui gardait les enfants.

Madame Lafont était appelée *Lo braç copat*, dans la maison Courbebaïsse.

Dans la partie de la rue du clocher qui va vers la poste, une dame était appelée « *La Chatona* ».

Les surnoms concernaient aussi des maisons ou des maisonnées et donc leurs habitants ou inversement, comme *l'ostal del Fleuret*, *l'ostal de Ramonet* dans la rue de Cairie. La maison à quelques mètres de chez Galéry, dans l'actuelle rue du clocher, était habitée par un homme travaillant au château, au *castèl* et était surnommée *Castelon* ou *Chas Castelon*.

22. *Las aucas de Polminhac* / Les oies de Polminhac

La femnòta et deux autres femmes menaient chaque jour leurs oies (3 ou 4 chacune) dans des terrains communaux humides qui devaient se trouver vers l'actuelle caserne des pompiers. C'était la transhumance des oies.

23. Les noms occitans des parcelles, *de las pèças*

Le cadastre de Napoléon, de 1811, donne les noms des parcelles. Ils mélangent très souvent occitan et français et sont toujours descriptifs. On trouve pêle-mêle :

- L'òrt de St Paul, L'òrt de Faula, le jardin d'Untel
- Pré le pradel, Lo pradèl
- Verger le pradel, verger ou pradèl ? Sûrement un petit pré-verger
- Le pré pradelou, Lo pradelon, petit pré
- Le pradel de l'ort, lo pradèl de l'òrt
- Le jardin du chanvre ou l'òrt du chanvre, l'òrt de la cambi
- Le pré merdieroux en contrebas vers l'actuelle ligne de chemin de fer, prat merdieirós, sûrement un près mouilleux.
- La terronne, la terrona, allusion probable à une source
- Plus tard les jardins installés le long de la ligne SNCF étaient appelés « Les lignes »

24. Des noms de lieux particuliers

La plaçòla se disait du lieu où habite aujourd'hui Mr Boissonade, c'est un nom descriptif. Quand on allait aux champs on disait on va aux Calhans francisé aujourd'hui en Coyan. A mettre en relation avec *l'aigada del Calhan*, la montagne du Coyan. C'est sûrement un nom lié à une propriété.

25. Des noms en occitan non localisés

Certains noms sont indiqués dans les ouvrages comme le dictionnaire topographique de 1897, sans qu'on sache leur emplacement exact.

- La rue de la Cambonie à Polminhac, la Cambonie était le domaine des Cambon...
- Le chemin de Leymarie à Polminhac, *Lo camin de l'Aimariá*, le chemin du domaine d'Aimar
- Le Teysseidou, *Lo Teissedor*, le tisserand
- Et bien d'autres à préciser

Polminhac, le 19 septembre 2015



Contact : Bernat Giacomo, Président

06 83 39 14 33